



Rappels, un beau livre sur Lachenal, par Lachenal



Accueil

>

Actus

>

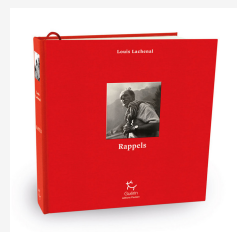
Culture

/

12 octobre 2020 à 12:18

, par La rédaction

Lachenal par Lachenal. C'est l'objet de *Rappels*, publié ce mois-ci dans la fameuse collection Guérin qui perpétue ainsi la saga de l'Annapurna. « Mais l'idée c'était surtout de faire comprendre Louis Lachenal », nous dit Catherine Cuenot qui a travaillé à la très riche iconographie d'un livre parsemé de nombreux de textes inédits. Et pas que sur l'Annapurna.



Rappels, du mont Blanc à l'Annapurna, Louis Lachenal, éditions Guérin / Paulsen, octobre 2020, 56 €

Catherine Cuenot est une habituée de la maison Guérin avec qui elle collabore depuis 1996 et les premières rééditions des classiques de la littérature de montagne dans la désormais célèbre collection de beaux livres rouges. Celle qui a aussi participé à l'organisation de nombreuses expositions à Chamonix a, au fil du temps, obtenu la confiance des familles chamoniardes qui l'autorisent à fouiller leurs greniers et malles

aux trésors. Nous lui avons posé trois questions sur ce *Rappels*, à poser en bonne place dans la bibliothèque.

Quel est l'idée de départ de ce livre ?

J'avais travaillé il y a 25 ans sur l'édition Guérin des *Carnets du vertige* et Charlie Buffet (directeur de collection chez Guérin, ndlr) a eu l'idée de rassembler un maximum de textes de Lachenal tout seul, sans l'enrobage de Gérard Herzog. Quand il m'a contactée, il se trouve que j'avais déjà pas mal de documents écrits de sa part qui n'avaient jamais été édités.



Il y a notamment plusieurs pages d'un récit d'une ascension au mont Blanc en 1942 quand il était à Jeunesse et montagne. C'est une partie importante de sa vie, pour son initiation à la haute montagne. Ce texte-là, je l'avais trouvé il y a 25 ans grâce à des anciens de Jeunesse et montagne.

J'avais aussi dans mes tiroirs quelques articles, de vieux journaux que des amis annéciens m'avaient donnés. Avec Charlie, on a retrouvé encore beaucoup de choses dans les archives personnelles de Lachenal, dans son chalet.



Louis Lachenal en 1948. © collection Lachenal

Qu'apporte ce nouveau livre par rapport aux *Carnets du vertige* publié en 1996 ?

Il y a des extraits des *Carnets du vertige* mais on ne peut plus dire que ce sont des extraits, puisque c'est un titre que Gérard Herzog avait donné à son texte qui racontait la vie de Lachenal. Dans l'édition publiée par Guérin en 1996, on avait déjà intégré le journal de l'Annapurna, au milieu du texte d'Herzog. Là, on a, à la virgule près, son cahier de l'Annapurna qu'il a tenu au jour le jour, même sur le chemin du retour, pendant qu'on lui coupait les doigts de pied. C'est une grosse partie du livre, mais ce n'est pas que ça.

« Lachenal s'intéressait énormément aux populations locales. Il voulait tout comprendre. »

Catherine Cuenot

Surtout, dans ses carnets, Lachenal disait souvent avoir pris des photos de-ci de-là mais on n'avait jamais vu ces photos. En fait, on les a retrouvées à la FFME, notamment beaucoup de photos en noir et blanc prises lors de la marche d'approche. C'est frappant de voir qu'il s'intéressait énormément aux populations locales. Il voulait tout comprendre.

On a aussi le récit très sympa de son ascension au Rwenzori au Congo belge en 1952, ainsi qu'un joli texte sur sa vision de la montagne qui date de 1955, quelques temps avant sa mort dans la Vallée Blanche. Et aussi un texte sur Bonatti qui venait de réussir le pilier au Dru.

ARTICLE RECOMMANDÉ :[Il y a] 65 ans, la mort de Louis Lachenal



Lachenal au retour de l'Annapurna. © collection Rebuffat

L'idée n'était-elle pas aussi de redorer son blason et d'en finir avec cette image de fou que lui avait donnée Herzog ?

Je trouve que l'ensemble est une sorte de retour aux sources à partir de ce qu'il a raconté. Cela montre aussi qu'il n'était pas un personnage aussi simple que ce qu'on avait compris : un fou furieux épris de vitesse. Pas du tout, il savait faire beaucoup de choses, il avait construit sa maison, c'était un artisan. L'idée n'était pas vraiment de redorer son blason mais plutôt de le faire comprendre, vraiment.

« C'est tout lui, il était très pétillant. »

Si je devais garder une seule photo, je crois que je choiserais celle qui est au dos du livre. C'est une photo sur laquelle il est très jeune et où il est entouré de ses amis qui lui dressent une couronne sur la tête avec leur corde. On voit que ses copains rigolent autour de lui parce qu'il devait raconter des blagues toutes les cinq minutes. C'est tout lui, il était très pétillant. C'est d'ailleurs pour ça que ses copains l'appelaient « Biscante », parce qu'il avait le pétillant du cidre

biscantin que fabriquait ses oncles à Annecy.



« Biscante » entouré de ses amis en 1938. © collection Lachenal